



Global State of Tobacco Harm Reduction



Pourquoi la réduction des risques du tabac est-elle nécessaire et quelles sont les données probantes de son efficacité ?

Oliver Porritt

juin
2025

VISITEZ GSTHR.ORG POUR PLUS DE PUBLICATIONS



gsthr.org



[@globalstatethr](https://twitter.com/globalstatethr)



[@gsthr](https://facebook.com/gsthr)



[@gsthr](https://youtube.com/gsthr)



[@gsthr.org](https://instagram.com/gsthr)



Creative Commons
Attribution (CC BY)

Introduction

Les efforts actuellement déployés pour réduire le tabagisme ne sont pas assez efficaces et leurs effets sont trop lents à se produire. On compte 1,1 milliard de fumeurs dans le monde, un chiffre qui n'a guère évolué depuis 2000, et 80 % d'entre eux vivent dans des pays à revenus faibles et moyens. Il faut y ajouter les millions de personnes qui consomment d'autres produits du tabac à risque. Le nombre de décès liés au tabagisme d'ici la fin du siècle prévu par l'Organisation mondiale de la santé n'a pas changé depuis 20 ans et reste fixé à un milliard. En 2006, l'OMS prévoyait 8 millions de décès par an d'ici 2030,¹ mais en fait nous y sommes déjà.

Les mesures existantes de lutte contre le tabagisme ne parviennent pas à réduire le nombre de décès et de maladies, mais il y a une autre option : la réduction des risques du tabac (RdT). Pour les personnes qui consomment couramment des produits du tabac à haut risque comme les cigarettes et certains tabacs à usage oral, la RdT offre la possibilité de passer à une gamme de produits nicotiniques à risques réduits (PNRR) qui présentent moins de risques pour leur santé. Dans le cas des cigarettes, c'est la combustion du tabac qui libère du goudron et des gaz contenant des milliers de toxines nocives. En revanche, les PNRR ne sont pas combustibles et certains d'entre eux ne contiennent pas du tout de tabac. Ceux qui souhaitent réduire les risques liés à leur consommation de nicotine ont désormais accès à toute une gamme d'options plus sûres, notamment les cigarettes électroniques, les produits de tabac chauffé, les sachets de nicotine, le snus et les traitements de substitution nicotinique.

“
Le nombre de décès liés au tabagisme d'ici la fin du siècle prévu par l'Organisation mondiale de la santé n'a pas changé depuis 20 ans et reste fixé à un milliard

Quelles sont les données probantes de l'efficacité de la réduction des risques du tabac ?

Dans notre récente publication [The Global State of Tobacco Harm Reduction 2024: Un rapport de situation](#), nous avons montré qu'il existe déjà au moins 144 millions d'utilisateurs de produits nicotiniques à risques réduits dans le monde, alors que la plupart de ces produits n'ont été développés qu'au cours des 10 à 15 dernières années. Dans ce rapport, nous avons montré que les PNRR remplacent de plus en plus les cigarettes dans plusieurs pays à travers le monde, et nos recherches montrent que des données tangibles permettent d'établir un lien entre l'augmentation de l'utilisation des PNRR et la diminution du tabagisme.

“
nos recherches montrent que des données tangibles permettent d'établir un lien entre l'augmentation de l'utilisation des PNRR et la diminution du tabagisme



Dans ce document d'information, nous résumons les données probantes en faveur de la RdRT dans trois pays de trois continents différents, données développées plus en détail dans notre rapport. Nous mettons en évidence l'essor des produits de tabac chauffé au **Japon**, la résurgence de l'utilisation du snus en **Norvège** et l'adoption des dispositifs de vapotage à la nicotine en **Nouvelle-Zélande**, tout en fournissant les dernières données qui témoignent d'un remplacement des cigarettes par les PNRR.

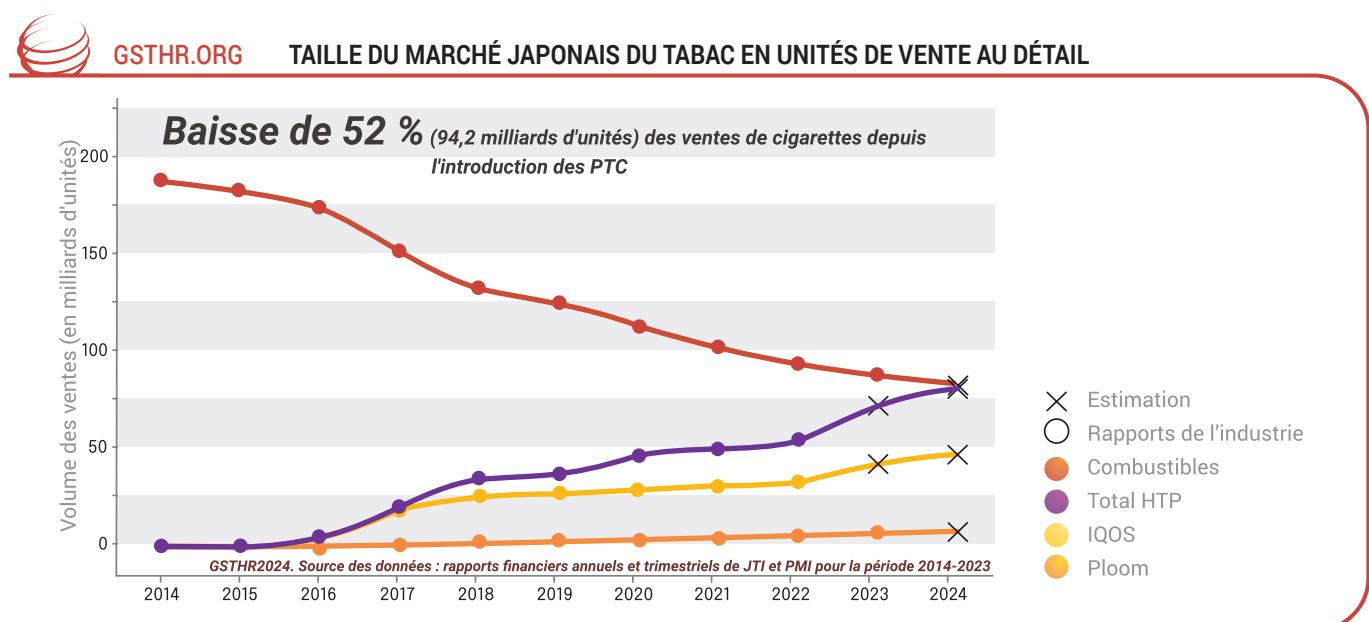
Le Japon et les produits de tabac chauffé

Les produits de tabac chauffé ont fait leur apparition au Japon en 2014, et leur utilisation a connu une croissance remarquable au cours des dix années suivantes. Alors que le taux de tabagisme était en baisse depuis des décennies, après avoir atteint un pic de 79 % chez les hommes âgés de 20 à 29 ans en 1970,² l'augmentation de l'utilisation des produits de tabac chauffé a coïncidé avec une baisse significative et spectaculaire des ventes de cigarettes.

En 2022, huit ans seulement après l'arrivée sur le marché des produits de tabac chauffé, 17,9 % des hommes et 6 % des femmes avaient adopté ces produits entièrement nouveaux.³ Toujours en 2022, le nombre de fumeurs japonais était descendu à 26,5 % des hommes et 7,7 % des femmes⁵, contre 29,7 % des hommes et 9,7 % des femmes en 2016.⁴



Figure 1.



Le succès des PTC est indéniable, mais la baisse relativement modeste de la prévalence du tabagisme observée récemment pourrait s'expliquer par des études indépendantes et financées par l'industrie qui indiquent que la plupart des utilisateurs de PTC au Japon fument aussi des cigarettes.^{6,7} C'est un point important car certaines recherches ont montré que l'utilisation des PTC permet à deux tiers de ces double utilisateurs de réduire le nombre de cigarettes qu'ils fument,⁸ ce qui pourrait avoir des implications profondes pour la santé publique au Japon. Une autre étude, qui permet de souligner encore davantage ce point, a montré que la baisse des ventes de cigarettes entre 2016 et 2019 était cinq fois supérieure à celle enregistrée entre 2011 et 2015.⁹

Notre propre étude sur l'état mondial de la réduction des risques du tabac, qui compare les volumes de vente, démontre clairement la réduction du nombre de cigarettes consommées. D'après les données du marché publiées dans les rapports annuels et trimestriels de Philip Morris International et Japan Tobacco, les ventes de cigarettes individuelles s'élevaient à environ 182,34 milliards d'unités en 2015. En 2023, ce nombre avait chuté de 52 % pour être ramené à seulement 88,1 milliards d'unités, soit une baisse de 94,2 milliards d'unités, tandis que les ventes de sticks de tabac utilisés dans les PTC avaient augmenté pour atteindre 72 milliards d'unités en moins de 10 ans.

Qu'est-ce qui explique le succès des PTC au Japon ? Pourquoi les PTC y remplacent-ils les cigarettes ? L'un des principaux facteurs est leur statut de produit nicotinique à risques réduits. Les dispositifs de PTC ne font que chauffer des sticks de tabac plutôt que de brûler ce dernier et produire de la fumée. Cela réduit l'exposition des utilisateurs à des substances chimiques nocives par rapport aux cigarettes,¹⁰ et des recherches scientifiques évaluées par des pairs menées auprès de fumeurs adultes actuels et anciens utilisant des PTC montrent l'importance de cette différence. L'une d'elles montre que la conviction que les PTC sont moins nocifs pour eux-mêmes (90,6 %) ou pour les autres (86,7 %) est le facteur le plus important justifiant leur utilisation.¹¹ Venaient ensuite le plaisir personnel (76,5 %), tandis que 74,4 % des personnes interrogées déclaraient que l'utilisation des PTC était plus acceptable socialement que la cigarette. Parmi les fumeurs réguliers, 55,1 % ont déclaré utiliser les PTC dans l'espoir que cela les aiderait à arrêter de fumer.

Le sondage « Global State of Smoking Poll 2019 », réalisé par Global Action to End Smoking (anciennement Foundation for a Smoke-Free World), a montré que la raison la plus courante pour laquelle les fumeurs japonais sont passés de la cigarette aux PTC était la préoccupation concernant les risques pour la santé d'autrui liés au tabagisme passif (40%).¹² 36 % des personnes interrogées estimaient que les PTC étaient moins nocifs pour leur propre santé, et 35 % appréciaient de pouvoir utiliser les PTC dans des lieux où il est interdit de fumer.

Il est vrai que les Japonais sont particulièrement ouverts aux nouvelles technologies. C'est l'une des raisons qui a incité Philip Morris International (PMI) à tester son produit IQOS à Nagoya, et c'est peut-être une autre raison pour laquelle le Japon a adopté si rapidement ces nouveaux gadgets électroniques. Ils sont aussi motivés par le désir de réduire leur

les produits de tabac chauffé ont fait leur apparition au Japon en 2014, et leur utilisation a connu une croissance remarquable au cours des dix années suivantes

une étude montre que la conviction que les PTC sont moins nocifs pour eux-mêmes ou pour les autres est le facteur le plus important justifiant leur utilisation au Japon

impact sur leurs concitoyens, tout en maintenant des normes d'hygiène élevées. Ainsi, le fait que les PTC ne produisent ni fumée, ni odeur, ni cendres associées aux cigarettes a joué un rôle clé dans la rapidité avec laquelle ils ont été adoptés.¹³

Un autre facteur a été le manque relatif de concurrence de la part d'autres fabricants de PNRR. En effet, tout en autorisant la vente de PTC en tant que produits de tabac non médicinaux, dans le cadre de la loi sur les industries du tabac,¹⁴ le gouvernement japonais a interdit les dispositifs de vapotage contenant de la nicotine, les liquides contenant de la nicotine et les dispositif de vapotage n'ayant pas été autorisés à la vente dans le pays. Enfin, il faut noter que le gouvernement japonais ne s'est ni opposé ni déclaré fermement en faveur des PTC, le passage de la cigarette aux PTC a été largement motivé par les préoccupations des consommateurs pour leur santé et celle des autres.

La Norvège et le snus

Si le tabac est consommé en Norvège depuis le 16e siècle,¹⁵ le pays a aussi une longue histoire avec le snus, un produit oral sans fumée fabriqué à partir de feuilles de tabac moulues que l'on place sous la lèvre supérieure, soit dans de petits sachets ressemblant à des sachets de thé appelés « portions de snus », soit en vrac. Comme l'usage du snus n'implique pas de combustion du tabac, il évite bon nombre des risques associés au tabagisme, et les Norvégiens l'utilisent depuis plus de 200 ans. Cependant, ce n'est qu'à la fin des années 1990 que la popularité du snus a commencé à croître, à mesure que des formes plus sûres de ce produit sont apparues.

Les chiffres de Statistics Norway montrent que l'augmentation de la consommation de snus au cours des dernières décennies a aussi coïncidé avec une baisse spectaculaire du taux de tabagisme dans le pays.¹⁶ En 2005, 5 % des Norvégiens âgés de 16 à 74 ans consommaient quotidiennement du snus. En 2023, ce chiffre a plus que triplé pour atteindre 16 %, avec des pics de consommation de snus de 34 % chez les hommes âgés de 25 à 34 ans et de 23 % chez les femmes du même groupe d'âge.

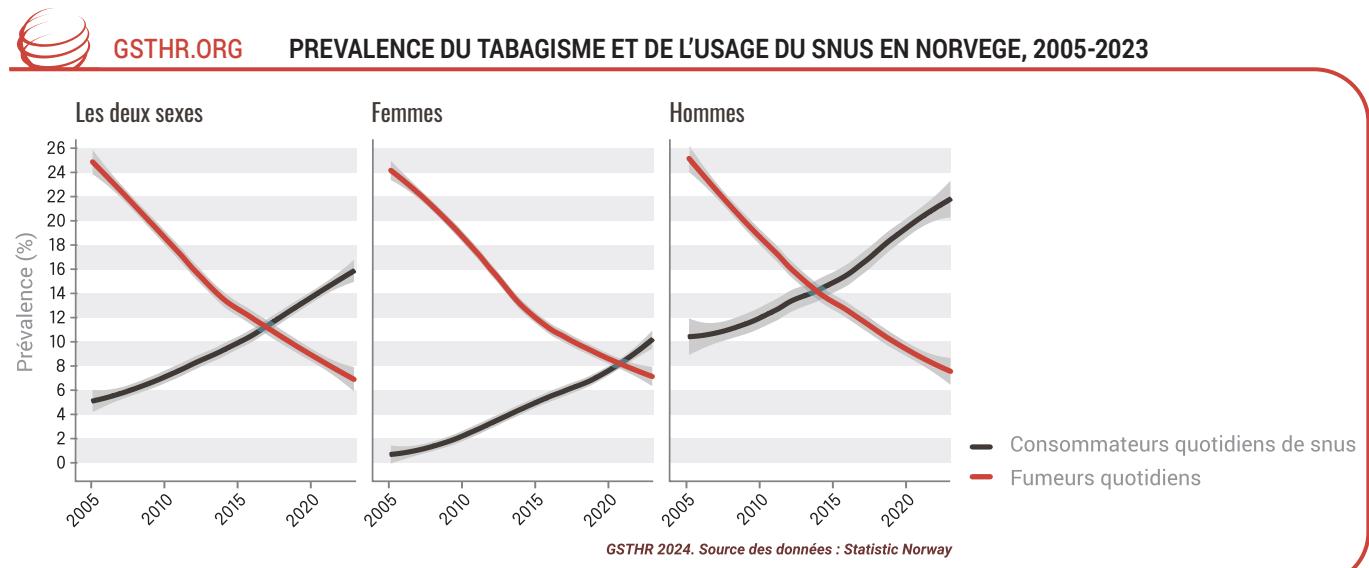
En 2023, seuls 7 % des Norvégiens âgés de 16 à 74 ans fumaient quotidiennement, il y a donc désormais deux fois plus de consommateurs de snus que de fumeurs de cigarettes (16 % contre 7 %). 12 % des femmes âgées de 55 à 64 ans et 14 % des hommes du même groupe d'âge fument encore. Cependant, le tabagisme a pratiquement disparu chez les jeunes Norvégiens. Seulement 2 % des femmes âgées de 16 à 24 ans et 4 % des hommes du même âge fumaient quotidiennement en 2023. Pour replacer ces chiffres dans leur contexte historique, en 1973, première année pour laquelle des données sont disponibles, 45 % des hommes et 43 % des femmes âgés de 16 à 24 ans fumaient quotidiennement en Norvège. On peut donc clairement établir que le snus y remplace la cigarette.

“
le gouvernement japonais ne s'est ni opposé ni déclaré fermement en faveur des PTC, le passage de la cigarette aux PTC a été largement motivé par les préoccupations des consommateurs pour leur santé et celle des autres



“
comme l'usage du snus n'implique pas de combustion du tabac, il évite bon nombre des risques associés au tabagisme, et les Norvégiens l'utilisent depuis plus de 200 ans

Figure 2.



Notons que 2017 est la première année où le nombre de consommateurs quotidiens de snus a dépassé celui des fumeurs de cigarettes.¹⁷ Alors que 11 % des Norvégiens âgés de 16 à 74 ans fumaient des cigarettes chaque jour en 2017, le nombre de consommateurs quotidiens de snus était de 12 %. La consommation simultanée de cigarettes et de snus existe, mais elle est assez rare. Une étude a montré que si 6,8 % des hommes consommaient les deux produits simultanément, seuls 1 % déclaraient le faire quotidiennement.¹⁸

Qu'est ce qui explique le remplacement des cigarettes par le snus dans ce pays ? Tout d'abord, la Norvège a été l'un des premiers pays à adopter un grand nombre des lois antitabac de plus en plus courantes en Europe, ce qui lui a donné une longueur d'avance dans la lutte contre le tabagisme. La Direction norvégienne de la santé indique sur son site web que la Norvège est « considérée comme un pays doté d'une législation restrictive en matière de tabac »¹⁹ et qu'elle se classe parmi les cinq premiers pays d'Europe pour la rigueur de sa lutte contre le tabagisme.²⁰ La Norvège fut l'un des premiers pays à interdire la publicité pour les produits du tabac,²¹ et en 2004, elle est devenue le deuxième pays, après l'Irlande, à instaurer une interdiction nationale sur les lieux de travail et dans les lieux publics.²² La Norvège a aussi été le premier pays à ratifier la Convention-cadre pour la lutte antitabac (CCLAT) entrée en vigueur en 2005.²³

Cette stigmatisation croissante du tabagisme a ouvert la voie à un autre produit pour remplacer la cigarette, et la longue tradition culturelle du snus en Norvège a permis à ce dernier de remplir ce rôle. Il faut noter que la Norvège, qui n'est pas membre de l'UE, n'est pas soumise à l'interdiction européenne du snus. Mais l'essor de ce PNRR a surtout été rendu possible grâce à des innovations qui l'ont rendu plus sûr et plus facile à utiliser,

en 2023, seuls 7 % des Norvégiens âgés de 16 à 74 ans fumaient quotidiennement, il y a donc désormais deux fois plus de consommateurs de snus que de fumeurs de cigarettes (16 % contre 7 %)

la Norvège a été l'un des premiers pays à adopter un grand nombre des lois antitabac de plus en plus courantes en Europe, ce qui lui a donné une longueur d'avance dans la lutte contre le tabagisme

et donc plus attrayant pour les fumeurs. Les modifications apportées au processus de production à la fin des années 1990 ont permis la mise sur le marché de formes de snus moins nocives, avec des niveaux plus faibles de certains des principaux agents cancérogènes présents dans la fumée de cigarette, tels que les nitrosamines spécifiques au tabac et les hydrocarbures aromatiques polycycliques. La forme des produits disponibles sur le marché a aussi évolué, les sachets de snus désormais familiers ayant progressivement remplacé la traditionnelle forme en vrac.²⁴ Les sachets ne nécessitent pas de cracher, sont plus pratiques pour les utilisateurs, et offrent un plus large choix d'arômes.

Des recherches suggèrent que le snus « est apparu comme un substitut réaliste aux cigarettes en raison de sa capacité à délivrer de la nicotine sans combustion ni substances toxiques présentes dans la fumée de tabac, du fait qu'il peut être utilisé dans des lieux non-fumeurs, de son prix compétitif et de son potentiel perçu en matière de réduction des risques ». ²⁵ Les chercheurs poursuivent en affirmant que « le snus a contribué à la diminution de la consommation de cigarettes grâce à trois mécanismes : en tant que méthode de sevrage tabagique ; en tant que produit de substitution pour les nouvelles générations de jeunes susceptibles de fumer qui, sans cela, commencerait à fumer ; et en tant que produit de substitution aux cigarettes pour les fumeurs qui ne veulent pas ou ne peuvent pas arrêter de fumer ».

Le snus délivre une quantité de nicotine similaire à celle des cigarettes²⁶ et coûte moins cher à l'usage.²⁷ Pour beaucoup, y compris les jeunes, le snus est une option plus attrayante que le tabagisme, car il permet une consommation discrète de nicotine sans l'odeur associée aux cigarettes. Il peut aussi aider à éviter l'exposition aux températures froides courantes en Norvège, car le snus peut être utilisé à l'intérieur, dans des lieux où il est interdit de fumer, tandis que les fumeurs ne peuvent fumer qu'à l'extérieur des bars et des restaurants. En fin de compte, ce sont les consommateurs eux-mêmes qui ont fait le choix de passer au snus, et donc d'opter pour la réduction des risques du tabac dans le but d'améliorer considérablement leur santé et celle de leur entourage.

l'essor du snus a surtout été rendu possible grâce à des innovations qui l'ont rendu plus sûr et plus facile à utiliser, et donc plus attrayant pour les fumeurs

ce sont les consommateurs eux-mêmes qui ont fait le choix de passer au snus, et donc d'opter pour la réduction des risques du tabac dans le but d'améliorer considérablement leur santé et celle de leur entourage

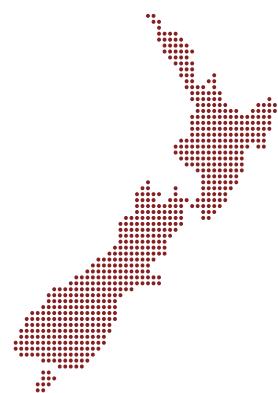


L'Aotearoa Nouvelle-Zélande et les cigarettes électroniques à la nicotine

L'Aotearoa Nouvelle-Zélande a connu une baisse constante du tabagisme au cours des 50 dernières années, mais depuis la légalisation et l'adoption généralisée des produits de vapotage au cours de la dernière décennie, cette baisse s'est accélérée.

Avant 2018, la vente en Aotearoa Nouvelle-Zélande de produits de vapotage contenant de la nicotine était interdite, tout comme celle des e-liquides, et ce en vertu de la loi de 1990 sur les environnements sans tabac et les produits réglementés. Bien que les dispositifs de vapotage avec des e-liquides ne contenant pas de nicotine étaient légaux, le nombre de personnes vapotant restait très faible. En effet, lors de la première mesure effectuée en 2015-2016, la prévalence quotidienne du vapotage était de 0,9 % chez les personnes âgées de 15 ans et plus.²⁸ Les choses ont changé après la légalisation des produits de vapotage contenant de la nicotine en 2018, en particulier à partir de 2020-2021, où le nombre de vapoteurs a commencé à augmenter plus rapidement. En 2023-2024, la prévalence du vapotage quotidien était de 11,1 %, en légère hausse par rapport aux 9,7 % de la période équivalente précédente. Cela représente un passage de 33 000 à 480 000 du nombre estimé de vapoteurs quotidiens en Aotearoa Nouvelle-Zélande entre 2015-2016 et 2023-2024.

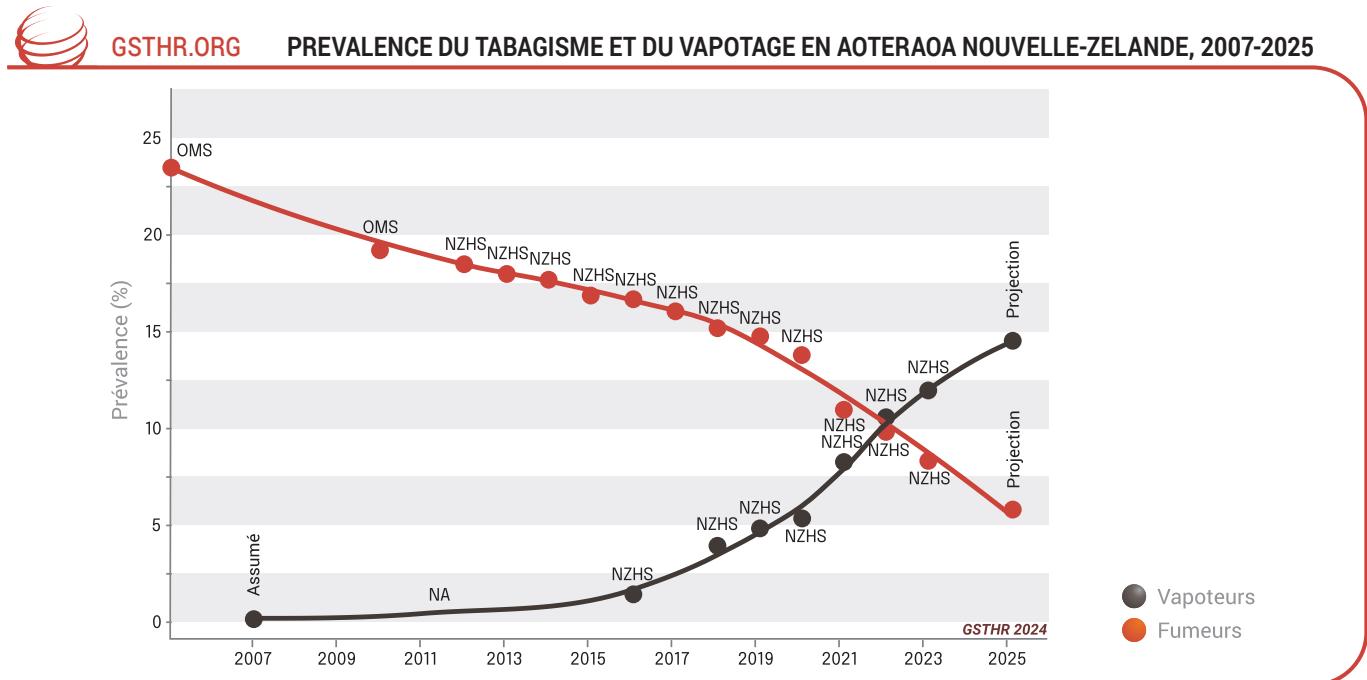
La croissance du vapotage est bien illustrée par le fait qu'il a dépassé le tabagisme en 2022, selon l'enquête sur la santé New Zealand Health Survey.²⁹ Et en 2023-2024, alors que la prévalence du vapotage était de 11,1 %, comme mentionné précédemment, la prévalence du tabagisme quotidien chez les personnes âgées de 15 ans et plus n'était que de 6,9 %, contre 16,4 % en 2011-2012.³⁰ En 2023-2024, on estimait ainsi à seulement 300 000 le nombre de fumeurs quotidiens. Et, comme le montre le graphique ci-dessous, nous prévoyons que l'écart entre le nombre de vapoteurs et de fumeurs va encore se creuser.



“
la croissance du vapotage est bien illustrée par le fait qu'il a dépassé le tabagisme en 2022, selon l'enquête sur la santé New Zealand Health Survey



Figure 3.



Source : NZHS : New Zealand Health Survey (enquête sur la santé en Nouvelle-Zélande), OMS : rapport mondial sur les tendances de la prévalence du tabagisme 2000-2025. Quatrième édition. Les prévisions pour 2025 sont une extrapolation linéaire des données de 2016 à 2023 pour les vapoteurs et de 2021 à 2023 pour les fumeurs.

Une analyse plus approfondie des données montre que l'augmentation du taux de vapotage chez les Maoris et les Peuples du Pacifique a largement dépassé celle des autres groupes ethniques en Aotearoa Nouvelle-Zélande, avec 27,7 % des Maoris et 21,7 % des Peuples du Pacifique déclarant vapoter régulièrement en 2022-2023.³¹ C'est là une augmentation significative depuis la légalisation du vapotage, la proportion de personnes vapotant quotidiennement ayant plus que quadruplé entre 2019-2020 et 2022-2023 chez Maoris et les Peuples du Pacifique, alors que le taux global de vapotage n'a que doublé au cours de la même période.³² Entre 2018-2019 et 2022-2023, le taux de tabagisme courant chez les adultes maoris est passé de 33,4 % à 20,2 %.³³ Plus frappante encore est la chute soudaine du taux de tabagisme chez les Peuples du Pacifique, le nombre de fumeurs dans cette communauté ayant diminué de plus de moitié entre 2018-2019 et 2022-2023, passant de 24,7 % à 10,3 %.³⁴

Qu'est-ce qui explique le remplacement des cigarettes par le vapotage en Aotearoa Nouvelle-Zélande ? Le gouvernement a joué un rôle important, d'abord en légalisant les produits de vapotage contenant de la nicotine, puis en diffusant des messages positifs sur leur valeur potentielle pour la santé publique. Dans le cadre de l'ambition d'être un « pays sans tabac » d'ici la fin 2025 (ce implique une prévalence du tabagisme chez les adultes inférieure à 5 %), le ministère de la Santé a souligné le rôle du vapotage dans l'aide au sevrage tabagique et a fourni des ressources officielles aux personnes souhaitant arrêter de fumer grâce au vapotage. Smokefree New Zealand, une ressource pour l'arrêt du tabac gérée par le service de santé publique Health New Zealand, a ainsi indiqué que « l'utilisation de produits de vapotage est une option légitime pour les personnes qui essaient d'arrêter de fumer ».³⁵

« dans le cadre de l'ambition d'être un pays sans tabac d'ici la fin 2025 (ce implique une prévalence du tabagisme inférieure à 5 %), le ministère de la Santé a souligné le rôle du vapotage dans l'aide au sevrage tabagique et a fourni des ressources officielles aux personnes souhaitant arrêter de fumer grâce au vapotage »

Le ministère de la Santé de l'Aotearoa Nouvelle-Zélande et Health New Zealand, par l'intermédiaire du site web Vapotage Facts³⁶, ont aussi souligné la position de la revue Cochrane selon laquelle le vapotage est nettement plus sûr que le tabagisme,³⁷ en mettant particulièrement l'accent sur le fait qu'il n'y a pas de combustion lors de l'utilisation d'un produit de vapotage et que l'utilisation combinée de produits de vapotage et de tabac combustible peut constituer une étape efficace dans le processus de sevrage tabagique d'un individu.³⁸

Quelles sont les raisons invoquées par les personnes qui ont adopté le vapotage dans ce pays ? Une étude représentative menée auprès de fumeurs actuels et anciens dans le cadre des enquêtes néo-zélandaises de l'International Tobacco Control (ITC) a montré que la principale raison d'utiliser des produits de vapotage était le gain financier par rapport au tabagisme, suivie par le désir de réduire la consommation de tabac et le désir d'arrêter de fumer.³⁹

Points clés

Le Japon, la Norvège et la Nouvelle-Zélande montrent à quel point les taux de tabagisme peuvent chuter lorsque des substituts plus sûrs sont aisément accessibles. En moins d'une décennie, nous avons été témoins d'une transformation majeure et mondiale dans la manière de consommer la nicotine, passant d'un mode d'administration qui tue plus de la moitié de ses utilisateurs à l'émergence de substituts plus sûrs qui n'occasionnent qu'une fraction des risques. Tout indique que cette évolution va se poursuivre, et qu'elle est en grande partie portée par les fumeurs eux-mêmes.

Les données robustes indiquant que les produits nicotiniques à risques réduits remplacent progressivement les cigarettes doivent être soulignées. En effet, dans certains pays, l'utilisation des PNRR a désormais dépassé celle des cigarettes. L'exemple du Japon, où la vente de tabac combustible a connu une baisse sans précédent à l'échelle internationale, illustre la rapidité avec laquelle des changements positifs peuvent être obtenus lorsque la réglementation n'entrave pas les progrès. Dans de nombreux pays, la disponibilité des PNRR contribue de manière significative à la réalisation de l'objectif « sans tabac ».

Les facteurs qui soutiennent ces progrès en matière de santé publique semblent tenir davantage à la disponibilité de produits acceptables et abordables, conjuguée à l'intérêt des consommateurs, qu'à des interventions actives des pouvoirs publics ou des autorités de santé. Si les gouvernements, les organismes de santé publique et les agences sanitaires soutenaient activement la transition vers des produits plus sûrs, on ne peut qu'imaginer l'ampleur du potentiel mondial de réduction plus rapide du tabagisme et des améliorations de santé qui en découleraient.

en moins d'une décennie, nous avons été témoins d'une transformation majeure et mondiale dans la manière de consommer la nicotine, passant d'un mode d'administration qui tue plus de la moitié de ses utilisateurs à l'émergence de substituts plus sûrs qui n'occasionnent qu'une fraction des risques

si les gouvernements, les organismes de santé publique et les agences sanitaires soutenaient activement la transition vers des produits plus sûrs, on ne peut qu'imaginer l'ampleur du potentiel mondial de réduction plus rapide du tabagisme et des améliorations de santé qui en découleraient

Références

- ¹ Mathers, C. D., & Loncar, D. (2006). Projections of global mortality and burden of disease from 2002 to 2030. *PLoS Medicine*, 3(11), e442. <https://doi.org/10.1371/journal.pmed.0030442>.
- ² Funatogawa, I., Funatogawa, T., & Yano, E. (2013). Trends in smoking and lung cancer mortality in Japan, by birth cohort, 1949–2010. *Bulletin of the World Health Organization*, 91(5), 332-340. <https://doi.org/10.2471/BLT.12.108092>.
- ³ Odani, S., & Tabuchi, T. (2022). Prevalence and denial of current tobacco product use : Combustible and heated tobacco products, Japan, 2022. *Preventive Medicine Reports*, 30, 102031. <https://doi.org/10.1016/j.pmedr.2022.102031>.
- ⁴ Japan smoking rate survey, 1965–2018. (2018). [Annual Survey Report]. Japan Tobacco Inc. Japan Health Promotion & Fitness Foundation. <https://www.health-net.or.jp/tobacco/statistics/jt.html>.
- ⁵ Japan. Tobacco and Health Around the World. (s. d.). *Global Action to End Smoking*. Consulté 14 août 2025, à l'adresse <https://globalactiontoendsmoking.org/research/tobacco-around-the-world/japan/>.
- ⁶ Kubota, T., Minami, N., Kimura, Y., & Kakehi, A. (2019). *Use behaviour patterns in Japanese novel tobacco vapour product (NTV) users*. CORESTA. <https://www.coresta.org/abstracts/use-behaviour-patterns-japanese-novel-tobacco-vapour-product-ntv-users-32852.html>.
- ⁷ Sutanto, E., Miller, C., Smith, D. M., O'Connor, R. J., Quah, A. C. K., Cummings, K. M., Xu, S., Fong, G. T., Hyland, A., Ouimet, J., Yoshimi, I., Mochizuki, Y., Tabuchi, T., & Goniewicz, M. L. (2019). Prevalence, Use Behaviors, and Preferences among Users of Heated Tobacco Products : Findings from the 2018 ITC Japan Survey. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 16(23), 4630. <https://doi.org/10.3390/ijerph16234630>.
- ⁸ Xu, S. S., Meng, G., Yan, M., Gravely, S., Quah, A. C. K., Ouimet, J., O'Connor, R. J., Sutanto, E., Yoshimi, I., Mochizuki, Y., Tabuchi, T., & Fong, G. T. (2020). Reasons for Regularly Using Heated Tobacco Products among Adult Current and Former Smokers in Japan : Finding from 2018 ITC Japan Survey. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 17(21), 8030. <https://doi.org/10.3390/ijerph17218030>.
- ⁹ Cummings, K. M., Nahhas, G. J., & Sweanor, D. T. (2020). What Is Accounting for the Rapid Decline in Cigarette Sales in Japan? *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 17(10), 3570. <https://doi.org/10.3390/ijerph17103570>.
- ¹⁰ UCL. (2022, janvier 6). *Opinion : Heated tobacco - a new review looks at the risks and benefits*. UCL News. <https://www.ucl.ac.uk/news/2022/jan/opinion-heated-tobacco-new-review-looks-risks-and-benefits>.
- ¹¹ Xu, Meng, Yan, Gravely, Quah, Ouimet, Sutanto, Yoshimi, Mochizuki, Tabuchi, & Fong, 2020.
- ¹² *Global State of Smoking Poll, Japan*. (2019). Foundation for a Smoke-Free World. https://globalactiontoendsmoking.org/wp-content/uploads/2024/02/Global-State-of-Smoking-Poll-2019_-_Japan-Final-Report.pdf.
- ¹³ *The story of THS in Japan, an interview with Tomoko Iida*. (2022, octobre 24). PMI Science. <https://www.pmisce.com/content/pmisce/language-master/en/news-events/scientific-update-magazine/the-story-of-ths-in-japan-an-interview-with-tomoko-iida.html>.
- ¹⁴ *Act No. 68 of 1984. Tobacco Business Act*. (1984). E-Gov 法令検索. <https://www.japaneselawtranslation.go.jp/ja/laws/view/1119>.
- ¹⁵ Larsen, I. F. (1997). [Smoking and art. History of smoking in Norway in paintings]. *Tidsskrift for Den Norske Laegeforening: Tidsskrift for Praktisk Medicin, Ny Rakke*, 117(30), 4418-4421.
- ¹⁶ *Tobacco, alcohol and other drugs*. (2024, janvier 18). Statistisk Sentralbyrå (Statistics Norway, SSB). <https://www.ssb.no/en/helse/helseforhold-og-lehevanel/statistikk/royk-alkohol-og-andre-rusmidler>.
- ¹⁷ *Snus more used than cigarettes*. (2018, janvier 18). Statistisk Sentralbyrå (Statistics Norway, SSB). <https://www.ssb.no/en/helse/artikler-og-publikasjoner/snus-more-used-than-cigarettes>.
- ¹⁸ Lund, K. E., & McNeill, A. (2013). Patterns of Dual Use of Snus and Cigarettes in a Mature Snus Market. *Nicotine & Tobacco Research*, 15(3), 678-684. <https://doi.org/10.1093/ntr/nts185>.
- ¹⁹ *Tobacco Control in Norway*. (2023, août 23). Helsedirektoratet. <https://www.helsedirektoratet.no/english/tobacco-control-in-norway>.
- ²⁰ Joossens, L., Olefir, L., Feliu, A., & Fernandez, E. (2022). *The Tobacco Control Scale 2021 in Europe*. Tobacco Control Scale. <https://www.tobaccocontrolscale.org/>.
- ²¹ Rimpelä, M. K., Aarø, L. E., & Rimpelä, A. H. (1993). The effects of tobacco sales promotion on initiation of smoking—Experiences from Finland and Norway. *Scandinavian Journal of Social Medicine. Supplementum*, 49, 5-23.
- ²² *Key Dates in Tobacco Regulation 1962–2020*. (2022, avril). ASH. <https://ash.org.uk/resources/view/key-dates-in-tobacco-regulation>.
- ²³ *Tobacco Control in Norway*, 2023.
- ²⁴ Grøtvold, L., Forsén, L., Ariansen, I., Graff-Iversen, S., & Lingaa Holmen, T. (2019). Impact of snus use in teenage boys on tobacco use in young adulthood; a cohort from the HUNT Study Norway. *BMC Public Health*, 19(1), 1265. <https://doi.org/10.1186/s12889-019-7584-5>.
- ²⁵ Lund, I., & Lund, K. E. (2014). Lifetime smoking habits among Norwegian men and women born between 1890 and 1994 : A cohort analysis using cross-sectional data. *BMJ Open*, 4(10), e005539. <https://doi.org/10.1136/bmjopen-2014-005539>.
- ²⁶ Foulds, J., Ramstrom, L., Burke, M., & Fagerstrom, K. (2003). Effect of smokeless tobacco (snus) on smoking and public health in Sweden. *Tobacco Control*, 12(4), 349-359. <https://doi.org/10.1136/tc.12.4.349>.
- ²⁷ *What is snus and why do so many Norwegians use it?* (2021, juin 28). The Local Norway. <https://www.thelocal.no/20210628/what-is-snus-and-why-do-so-many-norwegians-use-it>.
- ²⁸ *Trends in smoking and vaping : New Zealand Health Survey*. (2024, novembre 19). Ministry of Health - Manatu Hauora NZ. <https://www.health.govt.nz/statistics-research/surveys/new-zealand-health-survey/publications/202324-survey-publications/trends-in-smoking-and-vaping>.

- ²⁹ Annual Data Explorer 2022/23 : New Zealand Health Survey [Data File]. (2023). New Zealand Health Survey. Ministry of Health. https://minhealthnz.shinyapps.io/nz-health-survey-2022-23-annual-data-explorer/_w_6994ce99/#/explore-topics.
- ³⁰ Trends in smoking and vaping, 2024.
- ³¹ Annual Data Explorer 2022/23 : New Zealand Health Survey [Data File], 2023.
- ³² Nip, J., Hoek, J., & Waa, A. (2023). Vaping prevalence and trends : Key findings in the 2022/23 NZ Health Survey. *Public Health Expert Briefing*. <https://www.phcc.org.nz/briefing/vaping-prevalence-and-trends-key-findings-202223-nz-health-survey>.
- ³³ Annual Data Explorer 2022/23 : New Zealand Health Survey [Data File], 2023.
- ³⁴ Annual Data Explorer 2022/23 : New Zealand Health Survey [Data File], 2023.
- ³⁵ Learn about vaping. (2023). Smokefree. The National Public Health Service's Health Promotion Directorate. Te Whatu Ora | Health New Zealand. <https://www.smokefree.org.nz/help-advice/learn-about-vaping>.
- ³⁶ Our position on vaping. Manatū Hauora (Ministry of Health), Te Whatu Ora and Te Aka Whai Ora are supported by a number of organisations in their position on vaping. (2022). Vaping Facts. Te Whatu Ora/Health New Zealand. <https://vapingfacts.health.nz/our-position-on-vaping.html>.
- ³⁷ Risks of Vaping. (s. d.). Vaping Facts. Te Whatu Ora/Health New Zealand. Consulté 26 septembre 2024, à l'adresse <https://vapingfacts.health.nz/the-facts-of-vaping/risks-of-vaping/>.
- ³⁸ Te Whatu Ora, Health Promotion (Réalisateur). (2023, octobre 18). *Vaping, what the doctor says Original*. <https://www.youtube.com/watch?v=UjhITheN9I0>.
- ³⁹ Edwards, R., Stanley, J., Waa, A. M., White, M., Kaai, S. C., Ouimet, J., Quah, A. C. K., & Fong, G. T. (2020). Patterns of Use of Vaping Products among Smokers : Findings from the 2016–2018 International Tobacco Control (ITC) New Zealand Surveys. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 17(18), 6629. <https://doi.org/10.3390/ijerph17186629>.



Oliver Porritt. (2025). *Why is tobacco harm reduction needed and what is the evidence it works?* (GSTHR Briefing Papers). Global State of Tobacco Harm Reduction (GSTHR). <https://gsthr.org/resources/briefing-papers/why-is-tobacco-harm-reduction-needed-and-what-is-the-evidence-it-works/>

Pour de plus amples informations sur le travail du Global State of Tobacco Harm Reduction ou sur les points soulevés dans ce **Document d'information du GSTHR**, veuillez contacter info@gsthr.org.

A propos de nous : **Knowledge•Action•Change (K•A•C)** promeut la réduction des risques en tant que stratégie clé de santé publique ancrée dans les droits de l'homme. L'équipe a plus de quarante ans d'expérience dans le domaine de la réduction des risques liés à la consommation de drogues, au VIH, au tabagisme, à la santé sexuelle et aux prisons. K•A•C gère le **Global State of Tobacco Harm Reduction (GSTHR)** qui cartographie le développement de la réduction des risques du tabac et l'utilisation, la disponibilité et les réponses réglementaires à des produits nicotiniques à risques réduits, ainsi que la prévalence du tabagisme et la mortalité qui y est liée, dans plus de 200 pays et régions à travers le monde. Pour consulter toutes les publications et les données en temps réel, visitez le site <https://gsthr.org>

Notre financement : Le projet GSTHR est produit avec l'aide d'une subvention de **Global Action to End Smoking** (anciennement connu sous le nom de Foundation for a Smoke-Free World), une organisation indépendante à but non lucratif américaine 501(c)(3) qui accorde des subventions pour accélérer les efforts fondés sur la science dans le monde entier pour mettre fin à l'épidémie de tabagisme. Global Action to End Smoking n'a joué aucun rôle dans la conception, la mise en œuvre, l'analyse des données ou l'interprétation de ce document d'information. Le contenu, la sélection et la présentation des faits, ainsi que les opinions exprimées, relèvent de la seule responsabilité des auteurs et ne doivent pas être considérés comme reflétant les positions de **Global Action to End Smoking**.